

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

Elections : à vos bulletins !

Le langage fait la vie

Dossier 12

*Art : et pourtant,
elles créent...*

Société 18

*Pub par-delà la barrière
de rösti*

Monde 19

*Costa Rica : apprendre
à dire non*

*Dans la presse féministe
étrangère*

Cantons actuelles 22

Cultur...elles 25

*Mili Weber : douceur de vivre,
joie de peindre*

La sainte thaumaturge

Artisanat 28

*Elle préfère le trèfle
et le plantain*

*En couverture : Constance Marie
Charpentier, Portrait de Mademoiselle
Charlotte du Val d'Ognes, 1801.*

Les œuvres des femmes



Photo Jean Mohr

Le dossier que nous consacrons ce mois-ci aux femmes artistes invite à reprendre la réflexion sur la division traditionnelle des tâches en matière de création : aux hommes les œuvres littéraires, artistiques, philosophiques, aux femmes... les enfants. Pendant longtemps, on a considéré que la seule forme de création qui convenait aux femmes était celle que la nature leur avait assignée; la reconstruction du monde par la culture restait un apanage masculin ; tout au plus admettait-on que les nullipares pouvaient tenter de compenser leur tare, moyennant le renoncement définitif à leur féminité, en produisant des livres, des tableaux ou des symphonies, forcément inférieurs bien sûr à ceux produits par les hommes.

Certaines féministes, en mettant l'accent sur la valorisation de la différence sexuelle, en exaltant en particulier la fonction maternelle comme l'alpha et l'oméga du féminin, ont renforcé cette ségrégation. Il serait désormais grand temps de tordre le cou une fois pour toutes aux préjugés sur lesquels elle repose.

Non, il n'y a pas de symétrie entre produire des œuvres de culture et produire des enfants, au sens physique du terme. Pour écrire, peindre, composer de la musique, etc., il faut engager sa volonté, son intelligence, sa sensibilité de sujet conscient ; la conception et la gestation, en revanche, peuvent avoir lieu en nous sans que nous les ayons voulues, sans que nous les pensions, voire même sans que nous les sentions. Certes, porter un enfant peut être, pour une femme, une expérience extraordinaire, l'expérience par excellence qui lui fera goûter le bonheur d'appartenir à son sexe ; mais c'est – pour celles à qui il est donné de la vivre, et ce n'est pas le cas pour toutes les mères – une expérience d'épanouissement physique et psychique, de participation au monde, de vibration existentielle, pas une expérience de création.

On protestera que la maternité ne se résume pas à une suite d'opérations physiologiques, que soigner un enfant, le caresser, le nourrir, jouer avec lui, plus tard le suivre dans ses études, l'écouter, le guider, l'aider à devenir une femme ou un homme pleinement et dignement vivant-e, c'est bel et bien créer : créer de l'humain, c'est-à-dire créer ce qui, dans l'absolu, vaut décidément le plus d'être créé. C'est vrai. Mais pourquoi donc cette création-là devrait-elle être seulement féminine ?

L'enfant qu'on élève – et qu'on ne se limite pas à porter et à mettre au monde – est une œuvre, au sens le plus fort du terme, au même titre qu'une œuvre d'art. Mais cette œuvre-là, les hommes peuvent la produire aussi bien que les femmes. Ils sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à le faire. Les femmes, de leur côté, devraient pouvoir occuper le terrain de la création artistique sans que continue de peser sur elles le soupçon que leurs énergies auraient dû être investies ailleurs.